

Triomphe du Cœur

MARIE, MÈRE DE L'EUCCHARISTIE

PDF - Famille de Marie

15^{ème} année, Mai - Juin 2012

N° 60

« Je suis avec vous tous les jours ! »

« Je t'adore dévotement, Dieu caché,
Toi qui sous ces signes Te dissimules à nous ! »

Tiré du célèbre hymne eucharistique de Saint Thomas d'Aquin

Nous nous rendons compte de la grâce qu'est la foi en la Présence réelle du Corps et du Sang de Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie lorsque nous sommes tourmentés par des doutes, ou lorsque nous rencontrons des personnes qui ignorent ce qu'est le Très-Saint-Sacrement, et qui est Celui qu'elles reçoivent dans la Sainte Communion.

Dieu notre Père, plein d'amour, connaît nos fautes et nos faiblesses, et Il vient à notre aide en fortifiant notre foi par les miracles. Le miracle eucharistique le plus célèbre est peut-être celui de Lanciano, advenu au huitième siècle, par lequel Dieu donna un signe prodigieux à un moine assailli de doutes, en changeant l'hostie en chair vivante et le vin en sang, aussitôt après les paroles de la consécration. Des recherches scientifiques réalisées dans les années soixante-dix confirment qu'il s'agit de vrai sang et de vrai muscle cardiaque d'un homme du groupe sanguin AB (cf. Triomphe du Coeur n°26), et qui de plus n'est pas sujet à décomposition.

En 1263, un miracle semblable se produisit dans le petit village de Bolsena près de Rome. Un prêtre de Bohême, Pierre de Prague, selon la tradition, sceptique sur la Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, avait décidé d'entreprendre un pèlerinage à Rome pour prier sur les tombes de Saint Pierre et Saint Paul, afin d'obtenir la grâce d'être libéré de son incrédulité et fortifié dans la foi. C'était pour lui une grande souffrance de prononcer au cours de chaque Messe les paroles de la consécration sans avoir la conviction de la Présence du Christ avec Sa divinité et Son humanité, Son Corps et Son Sang sous les espèces du pain et du vin ! Arrivé à Bolsena, sur la route de Rome, Dieu lui donna la grâce désirée, mais d'une façon très différente de ce qu'il avait imaginé. Pendant qu'il célébrait la Sainte Messe dans l'église de Sainte Christine, après avoir formulé les paroles de la consécration et rompu l'Hostie au-dessus

du calice, selon la liturgie, du sang frais jaillit de l'Hostie. La partie supérieure de l'Hostie consacrée se changea en chair sanglante, tandis que la partie inférieure qu'il tenait en main conserva la forme du pain. Le sang coula sur le corporal en laissant vingt-cinq fois la forme de la tête du Seigneur couronnée d'épines.

Pris à la fois d'effroi et d'émotion, le prêtre fut incapable de continuer la célébration. Il enveloppa l'Hostie sanglante dans le corporal et la porta avec le calice à la sacristie. Quelques gouttes de sang tombèrent sur le sol de l'église, en laissant là aussi l'image de la tête du Christ avec la couronne d'épines. Le prêtre bouleversé cacha dans une armoire le calice et le corporal avec l'Hostie sanglante.

Un peu plus tard, remis de sa frayeur, il repartit accompagné de quelques témoins vers la ville voisine d'Orvieto. Le Pape Urbain IV se trouvait dans cette ville et Pierre voulut confesser ses doutes au Pontife et demander son pardon. Après avoir entendu le récit du fait surnaturel, le Saint-Père envoya immédiatement à Bolsena l'évêque d'Orvieto, Jacques, ainsi que Thomas d'Aquin, avec la tâche de vérifier ce qui s'était passé et de porter le Très-Saint-Sacrement à Orvieto.

L'évêque Jacques et Saint Thomas d'Aquin, munis des précieuses reliques, avaient à peine rejoint l'actuel pont du Soleil, lorsque le Souverain Pontife, accompagné de cardinaux, de prélats, du clergé d'Orvieto et de nombreux fidèles, alla à leur rencontre et reçut à genoux la Sainte Hostie et le corporal. Au milieu des rameaux d'olivier et des chants d'hosanna, les reliques furent portées en procession dans la cathédrale de Sainte Marie d'Orvieto. Le Pape Urbain IV bénit le peuple avec le corporal et le plaça ensuite dans le tabernacle. Les fragments de l'Hostie et le corporal sont gardés et vénérés jusqu'à aujourd'hui dans la cathédrale qui fut construite 27 ans après ce miracle.

Solennité du Corps et du Sang du Christ

Ce miracle ne servit pas seulement à délivrer ce prêtre de ses doutes, mais il encouragea le Pape Urbain IV à promulguer la bulle « Transitus de hoc mundo ad Patrem » le 11 août 1264, par laquelle il institua pour le monde entier la fête du « Corpus Domini ». La Providence avait fait en sorte que ce Pape justement, fils d'un cordonnier français, après ses études de théologie à Paris, exerçât comme archidiacre à Liège en Belgique. Là, il avait connu Sainte Julienne, qui lui avait confié ses visions dans lesquelles le Seigneur lui avait demandé l'instauration d'une fête liturgique en l'honneur du Corps et du Sang du Christ. Le Pape Urbain IV confia à Saint Thomas d'Aquin la tâche d'écrire les textes de la liturgie de la Messe et du bréviaire pour cette solennité.

Le Pape Benoît XVI parla également de ces événements lors de l'audience du mercredi 17 novembre 2010 : « *Ce matin je voudrais vous présenter une figure féminine peu connue, à laquelle l'Église doit cependant une grande reconnaissance, pas seulement pour sa sainteté de vie, mais aussi parce que, par sa grande ferveur, elle a contribué à l'institution d'une des solennités liturgiques les plus importantes de l'année, celle du Corpus Domini.* » Il s'agit justement de Sainte Julienne de Cornillon, connue aussi sous le nom de Sainte Julienne de Liège.

Julienne naquit entre 1191 et 1192 près de Liège, en Belgique. Elle manifesta dès sa jeunesse une vive intelligence, et un attrait particulier pour la contemplation ; elle avait un sens profond de la présence du Christ et méditait souvent les paroles de Jésus : « *Voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 20) A seize ans elle eut une première vision, qui ensuite se répéta plusieurs fois pendant ses adorations eucharistiques. La vision présentait la lune dans toute sa splendeur, avec une bande sombre qui la traversait diamétralement. Le Seigneur lui fit comprendre la signification de ce qui lui était apparu.

La lune symbolisait la vie de l'Église sur la terre, la ligne opaque représentait, par contre, l'absence d'une fête liturgique, et il fut demandé à Julienne de s'employer de façon active à son instauration : à savoir, une fête dans laquelle les croyants auraient pu adorer l'Eucharistie pour augmenter leur foi, avancer dans la pratique des vertus et réparer les offenses au Très-Saint-Sacrement. Pendant vingt ans environ Julienne, qui entre-temps était devenue prieure du couvent des moniales augustiniennes, conserva en secret cette révélation. Ensuite elle se confia à deux autres ferventes adoratrices de l'Eucharistie, la Bienheureuse Eve, qui avait mené une vie d'ermite, et Isabelle, entrée dans son monastère de Mont-Cornillon.

L'Évêque de Liège, Robert de Thourote, après des hésitations, accueillit la proposition de Julienne et de ses compagnes et en 1246 institua dans son diocèse la fête du « Corpus Domini ». L'archidiacre de Troyes fut conquis lui aussi par l'idée de cette célébration. Il fut ensuite élu Pape sous le nom d'Urbain IV, et institua en 1264 la solennité du Corpus Domini, le jeudi suivant la Pentecôte, comme fête de précepte pour l'Église universelle.

Le Pape Urbain, dans la bulle d'institution, évoqua avec discrétion également les expériences mystiques de Julienne en confirmant l'authenticité, et écrivit : « *Quoique l'Eucharistie soit chaque jour solennellement célébrée, nous considérons juste, qu'au moins une fois par an, on en fasse une mémoire davantage honorée et solennelle. En effet les autres choses dont nous faisons mémoire, nous les saisissons avec l'âme et l'esprit, mais nous n'obtenons pas pour autant leur présence réelle. Par contre, dans cette commémoration sacramentelle du Christ, même si c'est sous une autre forme, Jésus-Christ est présent avec nous dans Sa substance. Car sur le point de monter au Ciel, Il dit : "Voici, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde".* »